

Un nouveau directeur à la division géographique

Pierre Camu

Volume 1, numéro 1, 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020012ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020012ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Camu, P. (1956). Un nouveau directeur à la division géographique. *Cahiers de géographie du Québec*, 1(1), 90-90. <https://doi.org/10.7202/020012ar>

Un nouveau directeur à la division géographique

Le ministre fédéral des Mines et Relevés techniques annonçait en octobre la nomination de monsieur N. L. Nicholson au poste de directeur de la division géographique du ministère. C'est une nouvelle intéressante à un double point de vue.

Nous croyons que le nouveau directeur, qui remplissait déjà depuis deux ans le poste en tant que directeur intérimaire, est un choix judicieux et qu'il saura donner à cette jeune division une stabilité et un élan nouveau, car une période de transition de deux années n'est jamais favorable à un Service, cela nuit à sa production et à sa vie interne. Félicitations au nouveau directeur à qui nous souhaitons tout le succès possible.

Nous sommes heureux que cette nomination corrige une situation qui durait depuis trop longtemps. La division de la géographie est considérée à juste titre aujourd'hui comme la centre géographique de recherche et d'information le plus complet au Canada; le voir languir ou disparaître aurait été non seulement néfaste mais nuisible. On aurait privé le gouvernement fédéral d'abord, les autres Services fédéraux, les universités, les centres de recherche et le public ensuite d'un organisme qui a déjà rendu d'appréciables services. On aurait privé les instituts de géographie au Canada d'un centre qui a beaucoup reçu d'eux et qui commence, à son tour, à redonner. Enfin, dans cette deuxième partie du siècle, les problèmes à résoudre sont de plus en plus complexes, les hommes et les bureaux les plus susceptibles de leur trouver des solutions favorables sont des hommes et des bureaux de synthèse plutôt que d'analyse. Et il n'est pas de science ni d'état d'esprit plus favorable à la synthèse que la géographie et les Services qui la servent.

Pierre CAMU

L'ACFAS et les sciences de l'homme

Du 2 au 4 novembre 1956 a lieu à Montréal le 24^e Congrès de l'ACFAS. La Société de géographie de Québec y est affiliée depuis 1937, mais les géographes, depuis longtemps, avaient l'habitude d'y présenter des communications. Les communications, cependant, étaient présentées dans la section géologie; car l'ACFAS étant surtout une association de sociétés et d'instituts de sciences physiques et naturelles, l'on associait la géographie à la géologie. On pensait alors à la géographie physique.

Cette année, les sciences de l'homme (philosophie, psychologie, sociologie, économique, géographie, démographie, etc.) font leur entrée officielle. On pense maintenant à la géographie humaine. Cette division de la géographie est malheureuse, car la géographie est une et il faut espérer que toutes les communications géographiques seront présentées lors de la même séance.

Pierre CAMU
